

La Bâtie

01-16

09.17



Festival de Genève batie.ch

Mathilde Monnier & Alan Pauls FR-AR

El Baile

Sa 02.09 19:00
Di 03.09 19:00

Comédie de Genève

Première suisse / Création 2017 / Copro Bâtie
Durée : 90'

Rencontre avec Mathilde Monnier le 02.09
à l'issue de la représentation.
Modératrice : Cécile Dalla Torre

Dans les années 1980, un spectacle culte sillonnait les scènes d'Europe : *Le Bal*, du Théâtre du Campagnol, fut même porté au cinéma par Ettore Scola. Cette œuvre emblématique devient aujourd'hui, par la grâce d'un voyage en Argentine, *El Baile*. Alors que l'originale retrace – uniquement par les mouvements et la danse – l'histoire populaire de la France d'après la Libération, cette version contemporaine pour 12 interprètes déploie un monde sans paroles, explorant les mythologies argentines, les révolutions dansées, les traces imperceptibles laissées par l'Histoire des années 1970 à nos jours. Du tango au rock national en passant par la samba argentine, Mathilde Monnier et Alan Pauls agitent les danses et construisent avec délicatesse et habileté un spectacle miroir du temps qui passe, lieu de rencontre et de partage. C'est frais, impétueux, tourbillonnant... une vraie cure de jouvence !

La Bâtie 2017
Dossier de presse



© Nicolas Roux

Conception et chorégraphie

Mathilde Monnier, Alan Pauls

Interprétation

Martin Gil, Lucas Lagomarsino, Samanta Leder, Pablo Lugones, Ari Lutzker, Carmen Pereiro Numer, Valeria Lucia Polorena, Valeria Polorena, Celia Argüello Rena, Delfina Thiel, Florencia Vecino, Daniel Wendler

Dramaturgie Véronique Timsit

Scénographie et costumes Annie Tolleter

Création lumières Eric Wurtz

Création son Olivier Renouf

Conseil musical Sergio Pujol

Assistante chorégraphique Marie Bardet

Répétitrice Corinne Garcia

Collaboration artistique Anne Fontanesi

Production et collaboration artistique

internationale, Nicolas Roux

Diffusion internationale

Julie Le Gall – Bureau Cokot Diffusion

Production

Le Quai- Centre dramatique national Angers

Pays de la Loire

Coproduction

Chaillot - Théâtre national de la danse,

Théâtre de Namur, CTBA - Teatro San Martin -

Buenos Aires, Théâtre-Sénart Scène nationale,

Festival Montpellier danse, La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens

Direction Générale de la Création Artistique du Ministère de la Culture

Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman

En collaboration avec la Comédie de Genève

www.lequai-angers.eu

El Baile

À l'origine il y a *Le Bal*, pièce sans parole créée en 1981 par le metteur en scène Jean-Claude Penchenat et la compagnie du théâtre du Campagnol, devenue par la suite un film d'Ettore Scola.

Mathilde Monnier et Alan Pauls, auteur argentin, inventent aujourd'hui un nouveau *Bal* qui s'ancre en Argentine, dans l'Histoire du pays de 78 à nos jours, plus spécifiquement à Buenos Aires, une ville où la danse a une place significative et qui s'inscrit dans un contexte politique et social fort.

Tout en restant fidèle à l'esprit originel de la pièce par un travail collectif, une forme d'immanence documentée, un lieu unique et une absence de « dialogues », cette création diffère du *Bal* original : le déplacement de la forme théâtrale vers la forme chorégraphique bouleverse profondément la donne : il n'y a pas de fiction, même s'il y a toujours du jeu. Il s'agit de traiter de l'histoire argentine d'une manière sensible et subjective. Cette histoire politique ne s'aborde pas « de front », elle s'écrit à travers les rapports d'espace, de mouvements et de situations. Le spectacle invoquera peut-être l'Histoire, mais à travers des histoires minuscules, celles que chaque participant porte en lui, presque à son insu, dans le contexte forcément collectif du bal.

Une vraie communauté, réactive, généreuse, de 12 jeunes artistes chorégraphiques argentins engagés évolue dans un espace qui emprunte au « club social », lieu typique et familier des différents quartiers de Buenos Aires. Les musiques et chansons interprétées par les danseurs nous guident dans ce déroulé de l'Histoire, à partir d'un passé qui peut-être ne passe pas ou qui ne cesse d'être le prochain présent. Le vocabulaire scénique puise en partie dans une déconstruction des danses urbaines et populaires de l'Argentine (tango, escondido, chacarrera, valse tanguera, chamamé, cumbia, cuarteto, samba argentine). Ce répertoire plonge d'emblée le spectateur dans une mémoire, provoquant reconnaissance et identification, qu'un rien suffit à métamorphoser en un enjeu plus vaste, lisible par tous.

Le spectacle fait sentir à quel point l'histoire d'un pays ou d'une ville est aussi l'histoire de ses corps, de ses larmes, de ses cheveux, de ses pas et de ses danses.

Mathilde Monnier & Alan Pauls, Note d'intention



Entretien avec Mathilde Monnier & Alan Pauls (extraits)

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment s'est organisée votre rencontre autour de ce projet ?

Mathilde Monnier : Pour ce projet, il me semblait évident et important d'être accompagnée d'un partenaire argentin. Lors de mon premier voyage de repérage, j'ai rencontré plusieurs personnes mais lorsqu'a surgi, grâce à l'Institut Français d'Argentine, le nom d'Alan Pauls, cela m'a paru évident car je connaissais son travail d'écrivain – notamment son essai *Le facteur Borges* – un livre qui longtemps m'a accompagnée. Immédiatement il y a eu des incidences de pensée et une grande proximité entre nous. J'aime qu'il soit plongé dans le champ de l'art contemporain, même s'il est écrivain et pas un artiste visuel. Il y a chez lui et dans ses goûts une profonde réflexion et une certaine intransigeance du travail. Et puis, lui-même écrit sur cette histoire intime, personnelle de l'Argentine, à travers sa propre enfance et son adolescence. Il y a une part d'autobiographie, un contexte fortement imprégné de Buenos Aires, au cœur même de son écriture. En lisant ses *Histoires des larmes, des cheveux ou de l'argent*, j'ai eu envie d'imaginer son histoire des pas et des corps.

Alan Pauls : Quand Mathilde m'a contacté, elle avait déjà le projet en tête, et était venue à Buenos Aires pour explorer le « lieu des faits ». Elle avait lu ma trilogie des *Histoires* (*Histoire des larmes, Histoire des cheveux, Histoire de l'argent*), et je pense qu'elle avait trouvé une certaine résonance entre le projet et le mix d'histoire et d'intimité des romans. On s'est rencontrés, on est restés curieux l'un de l'autre, on a été d'accord sur un seul point : on voulait en savoir plus sur *Le bal* originel de Jean Claude Penchenat plutôt que sur le film de Scola.

Vous vouliez raconter une certaine histoire de l'Argentine au travers de ce qu'elle a imprimé dans les corps ?

Mathilde Monnier : Alors que nous voulions rencontrer des gens de toutes générations, notre choix lors des auditions s'est finalement porté sur de jeunes danseurs. Ce choix raconte une histoire de l'Argentine toujours frappée d'amnésie sur sa propre histoire. Cette jeune génération est porteuse de cette amnésie. Alan le dit très bien : les Argentins oublient pour mieux recommencer, l'histoire tout le temps recommence, il faut toujours repartir à zéro. Cette génération à laquelle on voudrait faire porter le poids de la dictature et des disparus, a envie de s'en sortir comme nos parents après la guerre. Nous avons fait ce choix de la jeunesse et de son amnésie pour mieux raconter l'Histoire.

Alan Pauls : C'est ça. Lire l'Histoire avec grand H au niveau des postures, des états, de corps, des blessures...

Et qu'avez-vous découvert dans cette Histoire ?

Alan Pauls : Et bien, je découvre (j'emploie le présent parce qu'on ne fait que commencer) que le défi, la fatigue et la douleur reviennent sans cesse.

Mathilde Monnier : Je me rends compte que ces jeunes danseurs portent en eux une vaste culture populaire et comme ils sont professionnels, ils dansent mieux le patrimoine en parvenant à mieux le déconstruire. Ce patrimoine composé de danses très diverses, de rue comme le carnavalito, ou d'autres comme le cuarteto, la chacarera, le malambo est toujours très vivant. Elles sont beaucoup dansées, c'est pour cela que les danseurs les connaissent, en dehors du tango qui est encore autre chose, un autre paradigme corporel.

Suite

En quoi le tango est-il différent ?

Mathilde Monnier : Par sa linéarité. Il donne l'impression d'être immuable, même si ce n'est pas vrai. Lorsque l'on fréquente les milongas on a l'impression que le temps est suspendu, comme il y a vingt ans, comme il y a cinquante ans. Les gens dansent de la même manière. Les lieux sont les mêmes. Le rapport au temps est constant. Au-delà, le tango se révèle être autant une pratique de vie qu'une danse. Les gens y vont trois fois par semaine. C'est une manière d'être au monde, un mystère.

Alan Pauls : Le tango c'est compliqué pour moi. J'ai un très mauvais rapport à sa représentativité, son imaginaire sensuel, son fétichisme, son exportabilité. Et un bon rapport à sa musicalité, à sa rusticité, à son côté bas-fonds. Je pense qu'il faut le soumettre à un travail de déconstruction sévère pour qu'il redevienne puissant et perturbateur – ce qu'il était, en effet, au début du XX^e siècle.

Dans le travail, vous racontez une histoire de l'Argentine de 1976 à aujourd'hui, quelle en est la part narrative ? Quelles figures se dessinent ?

Mathilde Monnier : Il n'y a pas de personnages mais il y a des personnalités déjà, des danseurs, qui se démarquent et composent leur propre parcours, singulier, créant ainsi des figures.

Alan Pauls : S'il y a un récit, il découlera d'un travail plutôt de composition. On ne se propose pas de « raconter » l'Argentine – comme le faisait Scola dans son film – mais plutôt d'en faire un portrait, un *identikit* imaginaire, fait d'allées et retours, de résonances et répercussions, quelque chose comme un palimpseste où l'on puisse lire et ressentir les couches multiples dont est fait quelque chose que, à défaut d'un nom plus juste, on continue à appeler « pays ».

Il est important pour vous de travailler à partir des histoires personnelles des danseurs et de l'histoire contemporaine de l'Argentine ?

Alan Pauls : Oui, parce que je ne conçois l'Histoire que comme un ensemble de forces qui agit et prend corps à un niveau très basique, très singulier. L'histoire argentine, pour moi, ce sont des événements qui ont lieu sur une surface très spécifique. C'est une affaire de blessures, de marques, de cicatrices.

Mathilde Monnier : Moi, je suis une étrangère dans ce projet, cette pièce est leur pièce. Je suis là pour activer quelque chose qui leur appartient. J'amène une trame pour que surgisse leur histoire. J'ai décidé de ne pas montrer de mouvements car je souhaite que toute la matière vienne d'eux. Ensemble nous avons composé une sorte d'abécédaire à travers lequel nous avons déconstruit toutes les danses traditionnelles. Ce travail nous a permis d'élaborer un vocabulaire commun. Sans trop les dénaturer, en les épurant. Et je pense, qu'ensemble, nous avons sélectionné des éléments chorégraphiques disant quelque chose de l'Argentine d'aujourd'hui.

Est-ce que vous sentez dans les corps que vous chorégraphiez une rage, une envie de révolte ?

Mathilde Monnier : Je les sens très désireux, très combatifs, très engagés dans le travail. Je sens aussi que cette énergie est l'énergie de Buenos Aires. Une énergie de résistance et de combat. Ils vivent en tant que professionnels des situations très complexes mais aussi en tant que citoyens confrontés par exemple à une inflation qui a augmenté de 40% en un an...

Entretien réalisé par Hervé Pons pour le Festival Montpellier Danse

Biographies

Mathilde Monnier / Conception, mise en scène et chorégraphie

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques (Jean-Luc Nancy, Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels...). Elle crée plus de 40 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales du Festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres et reçoit plusieurs prix pour son travail : prix Ministère de la culture, Grand Prix SACD. Elle est nommée en 2014 à la direction générale du centre national de la danse à Pantin.



© Marc Coudrais

Alan Pauls / Conception, mise en scène et écriture

Alan Pauls est un écrivain argentin né à Buenos Aires en 1959. Fils d'un émigré allemand qui a fui le nazisme en 1936, il fait ses études au lycée français de Buenos Aires. Parfaitement francophone, il est un bon connaisseur des œuvres de Stendhal, Proust et Barthes, qui l'ont inspiré pour la composition de ses propres œuvres.

Professeur de théorie littéraire, traducteur, scénariste, critique de cinéma, il a notamment publié un essai sur Borges, plusieurs nouvelles et romans, dont *Le Passé*, qui reçoit le Prix Herralde en 2003.

Il a créé le magazine *Lecturas críticas* et travaillé comme éditeur pour le quotidien *Página/12*.

Il est devenu un auteur majeur en Argentine ; la plupart de ses œuvres sont publiées chez Christian Bourgois.



© Sylvana Sergio

Infos pratiques

Lieu

Comédie de Genève

Boulevard des Philosophes 6 / 1205 Genève

Tarifs

PT CHF 35.- / TR CHF 23.- / TS CHF 16.-

Billetterie

> En ligne sur batie.ch

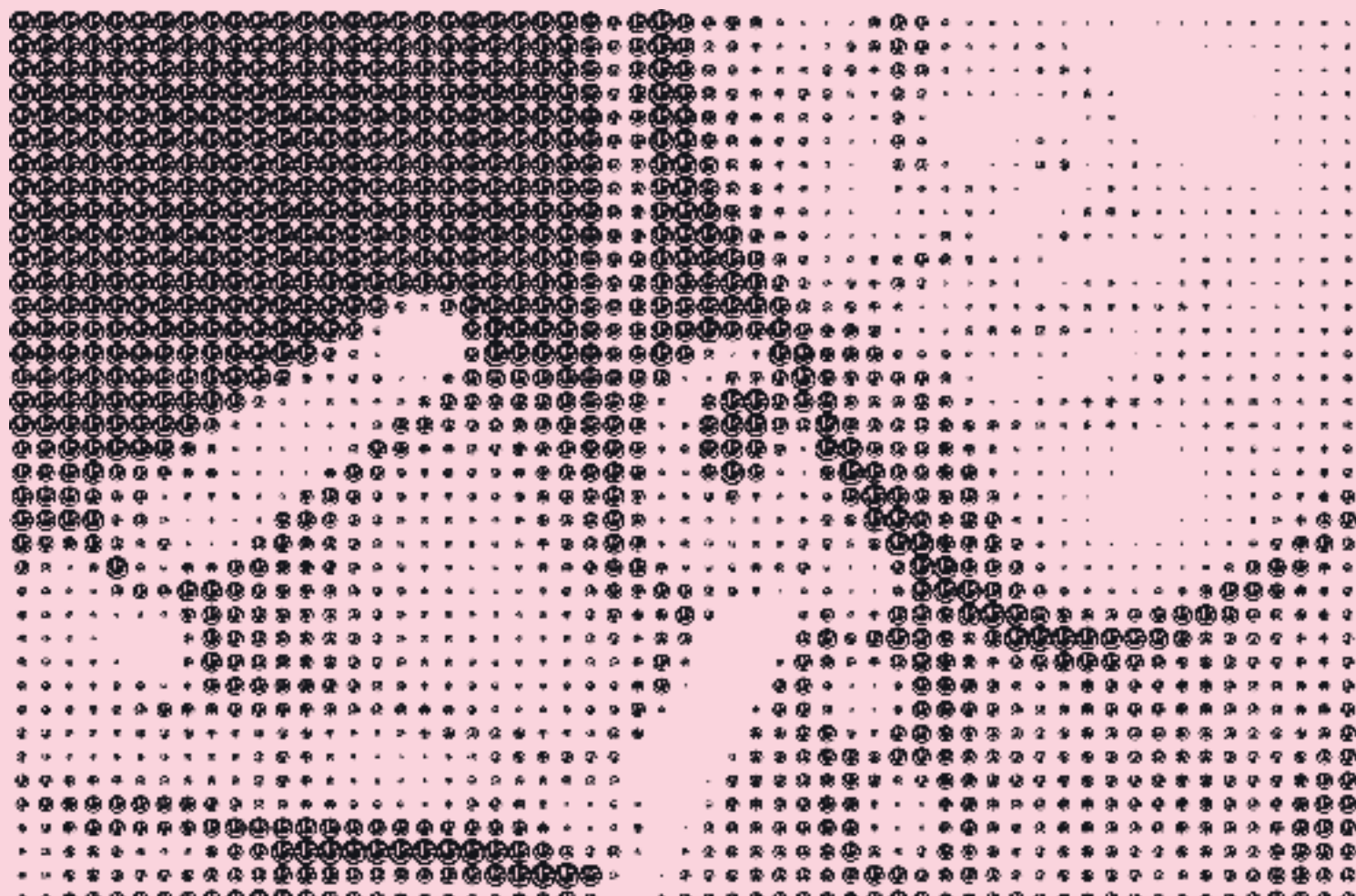
> Dès le 28 août au Lieu central

Maison communale de Plainpalais

Rue de Carouge 52 / 1205 Genève

billetterie@batie.ch

+41 22 738 19 19



Matériel presse

Sur www.batie.ch/presse :

Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse

Camille Dubois

presse@batie.ch

+41 22 908 69 52

+41 77 423 36 30